LES OISEAUX NICHEURS DES FALAISES PICARDES EN 1996 ET 1997

Par Xavier COMMECY

En 1996, nous avons réalisé les 10 et 18 juin un recensement des oiseaux nicheurs des falaises picardes du sud de la baie de Somme, de Ault-Onival à Mers-les-bains. 1997 étant l'année de l'organisation d'un recensement concerté des oiseaux marins par le G.I.S.O.M. (Groupement d'Intérêt Scientifique Oiseaux Marins), nous avons renouvelé ce recensement le 9 juin. Ce sont les résultats obtenus ces deux années que nous proposons ici et en particulier des informations originales pour la région concernant la biologie de reproduction du Goéland argenté *Larus argentatus*. Le hasard a voulu qu'un autre observateur participe à cette même opération en 1996, le 13 Juin (SUEUR 1996) ; nous pourrons ainsi comparer les résultats obtenus.

FULMAR BORÉAL *Fulmaris glacialis*

1996 : 11 couples ; 1997 : 8 couples (SUEUR 1996 : 14 couples). Pour notre part nous n'avons comptabilisé que les couples cantonnés sur un site de nidification potentiel (cavités peu profondes, plate-forme abritée...). Ces valeurs sont en accord avec celles obtenues au cours des années 1980 (8 à 12 couples SUEUR 1996) même si deux recensements rapprochés ne peuvent prétendre à l'exhaustivité pour cette espèce. Pour preuve, en 1997, F. VIOLET (com. pers.) a pu compter une vingtaine de juvéniles.

GRAND CORMORAN *Phalacrocorax carbo*

Bien que non nicheur nous signalons ici cette espèce après avoir repéré 2 adultes installés sur une plate-forme en 1996 et 5 adultes dans le même secteur en 1997 ; prémices d'une installation à venir ?

FAUCON CRÉCERELLE *Falco tinnunculus*

1 couple installé dans les falaises près de la commune de Ault en 1996 et 1997; repéré aussi par F. SUEUR.

GOÉLAND ARGENTÉ *Larus argentatus*

1996 : 408 couples ; 1997 : 299 couples (SUEUR 1996 : 480 couples).

La différence entre les résultats obtenus par SUEUR et les nôtres en 1996 peut sembler importante. On peut supposer qu'une différence de méthodologie dans les recencements peut expliquer cette apparente contradiction. SUEUR ne mentionne pas les modalités qu'il a utilisées pour ses comptages (observations à distances avec dénombrement à la longue vue des adultes présents ?). Il passe sous silence l'événement le plus intéressant concernant cette espèce sur le site, l'installation de nombreux couples au sol, au pied des falaises et non plus accrochés à la falaise (comme c'était habituellement le cas antérieurement). Pour notre part nous avons parcouru à pieds intégralement l'estran entre Ault et Mers-les-bains à pied, environ 5 heures de prospection le 10 juin 1996 (10 h.-15 h.), environ 4 heures le 18 juin (9 h.- 13 h.), environ 4 heures le 9 juin 1997 (9 h. - 13 h.), notant la position et la composition de chacun des nids trouvés. Voici le détail des observations relevées qui apportent des éléments nouveaux concernant la reproduction de cet oiseau en Picardie.

Nombre de nids, le 10 juin 1996 :

Nids dans la falaise - De Ault au bois de Cise : 14 nids ; du bois de Cise à Mers : 193 nids.

Nids au sol - De Ault au bois de Cise : 49 nids ; du bois de Cise à Mers : 152 nids.

Description des nids :

Les nids au sol sont des plates-formes peu épaisses, accumulation de végétaux terrestres secs (pailles, inflorescences de chardons...) et secondairement de débris ramassés sur la laisse de mer : squelettes de bryozoaires, pontes de Buccins, quelques algues sèches, voir des détritus ; morceaux de cordes, plastiques... Ces nids pour la plupart touchent le pied de la falaise mais quelques uns en sont éloignés, isolés au milieu des galets. Nous avons ainsi relevé 33 nids à plus de 1 mètre du mur de craie ; certains sont adossés à des blocs de calcaire tombés de la falaise (n=5). Les autres sont une simple accumulation de matériaux posée sur les galets de la plage. A l'inverse certains nids sont installés dans des grottes creusées par l'érosion dans les falaises, (dans deux cas le nid était dans un renfoncement à plus de 1 mètre de l'aplomb).

Avancée de la reproduction :

Le 10 juin nous avons noté :

- 22 nids vides mais dont l'état indique qu'il a été occupé (échec, prédation, pulli ayant quitté le nid ?) ;
- 160 nids avec des oeufs (20X1, 59X2, 81X3 œufs, moyenne : 381/160 = 2,38 oeuf/nid ;
- 4 nids en cours d'éclosion (avec 1X1, 3X2 œufs ou pulli) ;
- 16 nids avec pulli dans ou à quelques mètres du nid, les pulli nidifuges ne restant que quelques heures au nid; on les retrouve ensuite cachés contre la falaise (2X1, 8X2, 6X3 pulli, moyenne : 36/16 = 2,25 p./nid).

La présence de nids où les œufs sont à l'éclosion et l'age des pulli observés (quelques heures à quelques jours, maximum une dizaine de jours) indique que nous sommes au début de la période des éclosions.

Ceci est confirmé si nous comparons avec les résultats obtenus le 18 juin. Ce jour là pour 186 nids (une partie extrême du secteur, vers Ault, n'a pas été prospectée à cause de la marée montante), nous obtenons :

- 26 nids vides (soit 14 % des nids repérés contre 10,9 % le 10 juin), nouvelles éclosions et pulli non repérés ou échecs par prédation ? ;
- 136 nids avec des œufs (soit 73 % des nids repérés contre 79 % le 10 juin) ;
- 7 nids en cours d'éclosion (soit 3,7 % des nids repérés

contre 1,9 % le 10 juin) ;
- 17 nids avec des poussins (soit 9,2 % des nids repérés contre 7,9 % le 10 juin) ;
Quelques œufs ont pourtant aussi été déposés pendant cette période ; pour les nids avec des œufs nous notons que :
- 53 % ont 3 œufs (contre 51 % le 10 Juin), compléments de pontes ;
- 32 % ont 2 œufs (contre 37 % le 10 Juin), passage de 2 œufs à 3 ;
- 15 % ont 1 œuf (contre 13 % le 10 Juin), nouveaux nids ?
Si nous comparons le nombre d'œufs pour les nids collés au pied de la falaise et ceux isolés sur la plage, nous notons le 18 juin : 112 nids avec 271 œufs, soit 2,42 œufs/nid contre 24 nids dans les galets pour 52 œufs, soit 2,61 oeufs/nid, ce qui est bien comparable.
Quelques nids, deux, ont été détruits vraisemblablement par l'homme (un œuf "embroché" sur un baton, un autre écrasé sous un galet) ce qui est remarquablement peu, les nids étant parfaitement accessibles. F. VIOLET nous dit avoir constaté d'autres actes de malveillance : massacres de poussins au nid.
Parmi les prédateurs potentiels, un Rat surmujot *Rattus norvegicus* a été observé.

Répartition des nids :
Nous avons relevé sur des secteurs de tailles différentes entre le bois de Cise et Mers-les-bains la position des nids repérés :

Secteur :	A	B	C
Nids dans la falaise :	10	23	160
Nids au sol :	0	152	0

Le secteur A est le plus proche de l'accès à la mer du bois de Cise qui est très fréquenté par les hommes, pas de nids au sol. La falaise est peu favorable et ne présente pas de sites de concentrations possibles des nids ; les 10 nids sont donc dispersés.
Le secteur B présente des falaises assez lisses, sans zones de concentrations possibles de nids ; elles sont peu occupées, par contre les nids au sol sont nombreux, ils se suivent séparés de quelques mètres seulement.
Le secteur C présente de grandes zones d'éboulements de la falaise avec des talus herbeux raides mais où les couples se rassemblent en "sous colonies" de tailles parfois importantes : 68, 24, 19, 17... couples ; les nids au sol sont alors plus rares.
De l'analyse des résultats obtenus dans ces trois secteurs il semble donc que les oiseaux préfèrent s'installer dans les falaises, les nids au sol plus accessibles aux prédateurs n'étant utilisés qu'en remplacement. Nous n'avons pas suivi la reproduction après le 18 juin, en particulier lors de grandes marées qui pourraient avoir détruit une partie des reproductions.

Couleur des œufs :
Les œufs de Goélands argentés sont bistres à rouges avec de nombreuses ponctuations plus foncées. Nous avons cependant noté 10 œufs vert clair sans tâches. Certains composaient la totalité de la ponte (1 cas pour 3 œufs) ou non (3 fois 1 œufs clair pour 3 œufs, 2 fois 1 œuf clair pour 2 œufs).

1997 : le 9 juin.
Pour les nids repérés au sol, la situation ressemble à celle de 1996 pour une date proche. Nous avons ainsi noté pour 147 nids :
- 16 nids vides (11 % comme le 10 juin 1996) ;
- 98 nids avec des oeufs (soit 66 % contre 79 % le 10 juin 1996) (moyenne : 227 œufs/98 = 2,31 œufs/nid). A noter 1 nid avec 4 œufs ;
- 9 nids à l'éclosion (soit 6 % contre 2 % le 10 juin 1996) avec 3X2, 5X3, 1X4 oeufs ou pulli. A noter ce second cas de 4 œufs pondus, 3 pulli et 1 œuf ce jour.
- 24 nids avec des pulli (soit 16 % contre 9 % le 10 juin) (moyenne 41 pulli/24 = 1,7 pulli/nid).
Le nombre d'œufs par nid et de pulli par nid est comparable aux valeurs obtenues en 1996, le reproduction semble un peu plus précoce.
Cette année encore quelques nids sont isolés sur la plage : 3 pour 2X3 œufs et 1X2 pulli, et à l'inverse 3 sont dans des grottes (2X2 et 1X3 œufs)
3 œufs vert clair sans tâches sont notés.
Les remarques faites sur les données de 1996 à propos de la répartition des nids, sont confirmées, la diminution des effectifs en cette année 1997 peut s'expliquer par la disparition de sites favorables dans les falaises (talus herbeux où se réunissent de nombreux couples). Ainsi en comparant selon les secteurs définis en 1996 :
- secteur A :15 nids en 1997 contre 10 en 1996, aspect semblable ;
- secteur B :17 nids en 1997 contre 23 en 1996, aspect semblable ;
- secteur C : 70 nids en 1997 contre 160 en 1996, des éboulements hivernaux ont éliminé plusieurs talus enherbés.

PIGEON BISET *Columba livia*
Des individus présentant un phénotype proche du sauvage sont observés, nous n'avons pas tenu compte des Pigeons "bariolés" : 26 couples en 1996, 14 en 1997 (24 individus pour SUEUR 1996).

CHOUETTE HULOTTE *Strix aluco*
1 adulte le 10 juin 1996 ; SUEUR (1996) cite un pullus mort.

HIRONDELLE DE FENÊTRE *Delichon urbica*
61 nids en 1996, 52 en 1997 (21 couples pour SUEUR 1996). Là encore c'est certainement une différence de méthodologie dans la prospection qui explique cette différence. Pour notre part nous avons systématiquement recherché aux jumelles les nids dans tous les sites favorables à l'espèce (corniches) et certains sont bien difficiles à repérer. Voilà un habitat bien plus naturel que celui que nous connaissons pour cette Hirondelle, point de fenêtre ici !
La répartition des nids n'est pas uniforme, 51 nids près du Bois de Cise (guère plus de 500 mètres de part et d'autres de l'accès à la plage) puis 10 nids près de Mers-les-bains, aucun entre ces deux sites (plusieurs kilomètres) ; influence des habitations humaines ?

BERGERONNETTE GRISE *Motacilla alba*
2 couples en 1996, 3 couples en 1997 (4 pour SUEUR

1996). Nous ne pouvons préciser où étaient installés les nids, à cette époque de l'année les juvéniles sont volants et regroupés en familles sur la plage.

CHOUCAS DES TOURS ***Corvus monedula***
15 couples en 1996, 18 couples en 1997 (de l'ordre de 26 couples pour SUEUR 1996). Le 10 Juin 1996 nous observons un juv. peu volant et 2 juv. morts au pied de la falaise ; de même, le 9 juin 1997, 2 juv. non volants et 5 morts. Ce grand nombre de jeunes morts montre une faible réussite de la reproduction en ces lieux, qui peut s'expliquer par la chute des oiseaux du nid ou, ainsi que nous l'avons observé en 1997, par la noyade de jeunes peu volants qui épuisés cherchent à se poser sur la mer et s'y noient. Leurs cadavres sont alors rapportés sur la plage par les flots.

ÉTOURNEAU SANSONNET ***Sturnus vulgaris***
2 couples nourrissent des jeunes dans la falaise le 9 juin 1997. Il y en a probablement plus mais pour cette espèce à reproduction précoce, une prospection en juin est bien tardive.
D'autres espèces habituellement (Rouge queue noir *Phoenicurus ochruros* par exemple, repéré en 1997 par F. VIOLET) ou exceptionnelles (Faucon pèlerin *Falco peregrinus)* pour l'année 1996 n'ont pas été contactés pendant ces recensements.

REMERCIEMENTS

Mes remerciements vont à l'équipe du comité de lecture qui m'a bien aidé à améliorer ce texte. Je tiens aussi à remercier F. VIOLET qui a lui aussi parcouru les falaises picardes en 1997, à d'autres périodes de l'année et a pu ainsi apporter des compléments forts utiles.

BIBLIOGRAPHIE

• SUEUR F. : Recensement 1996 des oiseaux nicheurs des falaises picardes. Avifaune picarde, Vol.1, p. 68-71.

STATIONNEMENT HIVERNAL PROLONGÉ D'UN PIPIT DE RICHARD *Anthus richardi* EN BAIE DE SOMME (80)

Par Olivier BARDET et Laurent GAVORY

Le Pipit de Richard est un nicheur de Sibérie (au delà de l'Oural jusqu'en Sibérie orientale), de passage régulier en France. Les données automnales culminent en septembre-octobre. Les mentions hivernales et printanières sont rares. Un individu de cette espèce a été découvert le 24/11/96 sur la digue des mollières du Hourdel par les auteurs, lors d'un recencement des passereaux nordiques hivernants. L'identité de l'oiseau, détecté au cri , a été confirmée par une observation de quelques instants au sol le jour même et par une observation plus prolongée le 01/12/96 (GAVORY L.). L'aspect de l'oiseau était typique d'un individu de premier hiver, les moyennes couvertures étant presque toutes celles du juvénile.
L'oiseau a été observé à plusieurs reprises au cours du mois de décembre (J.-C. ROBERT, O. BARDET), à peu près toujours au même endroit de la digue.
La dernière observation date du 21/12/96, période précédent l'arrivée de la première vague de froid de l'hiver.
Le Pipit de Richard est noté de plus en plus régulièrement en hiver dans le Paléarctique occidental. Alors que les données hivernales étaient auparavant très rares, même en Grande-Bretagne où la pression d'observation est bien plus forte qu'ailleurs, les dernières années ont vu la progression des cas d'hivernage. Tout d'abord confiné au sud de la zone (le Maroc, de façon plus ou moins régulière depuis au moins 1992 avec un max. de 15 oiseaux en 94/95 (ANONYME, 1995b), ainsi que le Portugal (ANONYME, 1994) et l'Espagne (ANONYME, 1995c), le phénomène a semblé "remonter vers le nord ces dernières années : Italie et France (ANONYME, 1995a). Pour la France, des cas ont été notés sur l'aéroport d'Agen durant 2 hivers consécutifs (DUBOIS, 1996 ; DUBOIS, 1997), puis en bordure de la Crau avec 16 oiseaux durant l'hiver 97/98 (répondeur du Coin des branchés).
Dans ce contexte, il semble possible que l'individu observé commençait à passer l'hiver en Baie de Somme mais qu'il en ait été chassé par l'arrivée de la vague de froid (ou bien qu'il soit mort). La recrudescence des observations hivernales, sur des sites où la pression d'observation est régulière, doit trahir un phénomène réel, peut être à mettre en reation avec un adoucissement du climat général.
Rapellons qu'en Picardie l'espèce à été observée dans les trois départements, avec un nombre de données bien plus important émanant du littoral de la Somme (DUBOIS et YÉSOU, 1991 et synthèses CHN postérieures). Il est le plus souvent observé au nord de la Baie de Somme, sur le Banc de l'Ilette. Les observations n'y sont pas annuelles, mais il est fort probable que ce Pipit y stationne de façon régulière.
La présente observation a été homologuée par le CHN (DUBOIS, 1997).

BIBLIOGRAPHIE

• ANONYME, (1995a). Western Palearctic News : Italy. Birding World, 8-1. : 8.
• ANONYME, (1995b). Western Palearctic News : Morocco. Birding World, 8-1. : 9.
• ANONYME, (1995c). Western Palearctic News : Spain. Birding World, 8-12. : 450.
• ANONYME, (1994). Western Palearctic News : Portugal. Birding World, 7-11. : 469.
• DUBOIS Ph. J., (1996). Les oiseaux rares en France en 1995. Rapport du Comité d'Homologation National. Ornithos, 3-4. : 153-175.
• DUBOIS Ph. J., (1997). Les oiseaux rares en France en 1996. Rapport du Comité d'Homologation National. Ornithos, 4-4. : 141-164.
• DUBOIS Ph.J. et YÉSOU P., (1991). Les oiseaux rares. Chabaud. Bayonne. 366 p.